



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Archéologie

de l'Université Paul-Valéry
Montpellier 3

Vague E – 2015-2019

Campagne d'évaluation 2013-2014



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

En vertu du décret du 3 novembre 2006¹,

- Didier Houssin, président de l'AERES
- Jean-Marc Geib, directeur de la section des formations et diplômes de l'AERES

¹ Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).

Evaluation des diplômes Masters – Vague E

Evaluation réalisée en 2013-2014

Académie : Montpellier

Etablissement déposant : Université Paul-Valéry Montpellier 3

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) au niveau de la mention : /

Mention : Archéologie

Domaine : Sciences humaines et sociales

Demande n° S3MA150009330

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Paul-Valéry Montpellier 3.

- Délocalisation(s) : /

- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

La formation de la mention *Archéologie* s'articule autour de l'acquisition de savoirs et de pratiques de la discipline dans les différents champs chronologiques (Préhistoire, Antiquité et Moyen Age) et géographiques (Méditerranée et Afrique) et propose trois spécialités recherche (*Préhistoire, protohistoire, paléoenvironnements méditerranéens et africains, Egypte dynastique, hellénistique et romaine, Archéologie de la méditerranée antique et médiévale*), et une spécialité professionnelle (*Archéologie préventive*). Formés à la recherche de haut niveau et au terrain, les étudiants diplômés peuvent poursuivre au niveau supérieur ou postuler à des emplois liés à l'archéologie, programmée ou préventive.

Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

Le dossier présenté pour la mention *Archéologie* est de qualité. Il expose clairement les tenants et les aboutissants de la formation de la mention. Dans les spécialités recherche, les étudiants reçoivent autant un enseignement qui les forme à la recherche, qu'une formation de terrain par le biais de l'expérience des chantiers de fouilles et du traitement post-fouilles des données. De même, dans la spécialité à finalité professionnelle, ils sont familiarisés avec la recherche. Cette double pratique leur permet ainsi de candidater aux mêmes emplois. Aussi l'organisation des spécialités est-elle parfaitement cohérente avec un enseignement commun (UE1) dans les deux années de formation, ou encore avec des enseignements mutualisés entre spécialités, mais aussi avec d'autres mentions. De même, l'emploi du temps est pensé en fonction de ces mutualisations. L'apprentissage des savoirs théoriques a plutôt lieu au cours du premier semestre, tandis que celui des savoir-faire se fait au second. L'expérience de terrain est une donnée importante de la formation. Une des conditions d'entrée en première année de master (M1) est ainsi de justifier d'une première pratique durant les années de licence. Si ce n'est pas le cas, les étudiants doivent effectuer un stage durant l'été avant l'accès au M1, d'une durée minimale de trois semaines. Ensuite, pour les spécialités recherche, le stage de première année doit être d'une même durée et de cinq semaines dans la spécialité à finalité professionnelle. En revanche, en deuxième année, l'expérience du terrain n'est plus prévue que pour cette formation, où le temps sur le terrain passe à trois mois et est évalué par un rapport soutenu devant un jury composé d'universitaires et de professionnels (6) et dans la spécialité *Préhistoire et protohistoire*.

Trois des spécialités de la mention sont bien positionnées à l'échelle nationale, voire plus, comme l'indiquent les recrutements extérieurs (nationaux autant qu'internationaux) et ne peuvent souffrir, du moins dans le sud de la France, de la concurrence. Ainsi, jusqu'à récemment, la spécialité *Archéologie préventive*, créée en 2004, était unique en France. L'égyptologie n'est enseignée que dans le sud. L'étude du pays sur la longue durée est, en revanche, unique en France. La spécialité *Préhistoire et protohistoire*, quant à elle, propose une complémentarité surtout chronologique par rapport aux offres de Toulouse et de Perpignan.

L'initiation à la recherche est en parfaite adéquation avec les thématiques développées par l'UMR 5140 *Archéologie des sociétés méditerranéennes* qui compte cinq équipes de recherche et à laquelle la mention est adossée. Le lien entre les spécialités et le laboratoire d'appui apparaît clairement, outre dans la formation, dans la participation aux enseignements des chercheurs et ingénieurs des différentes équipes. Les contacts quasi permanents avec les professionnels offrent une bonne confrontation, informative et formatrice, avec le monde professionnel, régional et international qui favorise ainsi l'insertion professionnelle, notamment, mais pas seulement, en *Archéologie Préventive*. Cette dernière spécialité s'appuie sur les compétences des agents de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), du Service régional de l'archéologie de Languedoc-Roussillon et des collectivités territoriales pour les enseignements, l'encadrement de la formation lors des stages ou encore les jurys de soutenance. Outre ces liens conventionnés, ou non, la mention entretient d'autres comme avec l'Université d'Hélouan en Egypte qui prévoit l'échange d'enseignants-chercheurs. D'autres collaborations internationales sont signalées (Universités de Tlemcen en Algérie, de Hargeisa en Somalie et de Djibouti), mais leurs liens avec la mention ou les spécialités ne sont pas précisés.

Bien qu'en légère baisse, le flux en M1 se situe entre 50 et 65 étudiants par promotion, alors qu'il est stable en M2 et équivalent. L'attractivité des formations est surtout sensible en deuxième année. Majoritairement, l'effectif des inscrits est montpelliérain aux deux tiers, mais les recrutements extérieurs sont aussi en hausse, signe d'une attractivité en devenir. Certaines spécialités proposées par les formations, notamment en *Préhistoire et protohistoire*, attirent un public africain plus nombreux (Maghreb et Corne d'Or).

La mention offre un taux satisfaisant de réussite qui avoisine les 80 % en moyenne, tout comme celui de poursuite au niveau supérieur avec environ 1 étudiant diplômé sur 5. Par ailleurs, le nombre de contrats doctoraux obtenus par la mention est, de même, très satisfaisant avec 50 % des contrats de l'école doctorale 60 TTSD (Territoires, temps, sociétés et développement). L'analyse des résultats des enquêtes du devenir des diplômés, auxquelles participent en nombre les anciens étudiants, montre enfin une insertion professionnelle très correcte avec un taux situé entre 70 et 76,5 %, dans des emplois de catégorie B pour 50 % et A pour 40 %. Le bassin de recrutement est large et correspond principalement à une grande moitié ouest et sud-ouest du territoire national.

La coordination de la mention est assurée par une assistante pédagogique. L'équipe pédagogique compte 21 universitaires, 17 personnels CNRS et 26 professionnels extérieurs. Le conseil de master comprend le responsable de la mention, les responsables des spécialités et l'assistante pédagogique ; composition qui exclut la participation des étudiants aux décisions prises. Ce conseil assure la cohérence des enseignements et gère les aspects scientifiques de la mention. Dès lors qu'une réorganisation des contenus est nécessaire, il est élargi aux directeurs des équipes du laboratoire d'appui, au conservateur régional de l'archéologie, au directeur inter-régional de l'INRAP et à un étudiant élu. Avant la mise en place de l'OVE et dès la création du master en 2004-2005, un dispositif d'évaluation des enseignements a été mis en place dans chaque spécialité. Cette évaluation se fait en deux temps. D'abord, à chaque fin de semestre, les équipes pédagogiques se réunissent avec les étudiants pour dresser des bilans. Puis, à la fin de chaque année, un questionnaire est adressé aux étudiants et les réponses analysées par les comités et/ou le conseil de la mention. Le suivi des étudiants diplômés est assuré par l'assistante pédagogique par voie téléphonique et électronique.

- Points forts :

- Une formation sérieuse bien pensée.
- Une offre sans équivalent dans le sud de la France et de plus en plus attractive au-delà de la région.
- Une volonté affirmée d'insertion professionnelle.
- Un dossier de bonne qualité.

- Points faibles :

- Absence de stage en M2 pour les spécialités *Egypte dynastique, hellénistique et romaine* et *Archéologie de la méditerranée antique et médiévale*.
- Ouverture à l'international peu lisible.

- Recommandations pour l'établissement :

Sans doute faut repenser la place de la spécialité en égyptologie. Aussi la mention *Archéologie* apparaîtrait-elle plus cohérente encore en la rattachant à la mention *Histoire*, à l'exemple de l'actuelle spécialité *Archéologie de la méditerranée antique et médiévale*. Il conviendrait de mettre en place un stage en deuxième année dans ces deux spécialités. Il faut formaliser la présence de représentants étudiants et professionnels dans le conseil de perfectionnement.

Evaluation par spécialité

Préhistoire, protohistoire et paléoenvironnements méditerranéens et africains

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université de Paul-Valéry Montpellier 3.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité *Préhistoire, protohistoire et paléoenvironnements méditerranéens et africains* est à finalité recherche. Elle propose une formation en archéologie en pré et protohistoire et en paléoenvironnement. La zone d'étude est l'arc méditerranéen, mais touche aussi l'Afrique, plus particulièrement la Corne d'Or. Les recherches et cet enseignement sur l'Afrique pré et protohistorique répondent à une demande et en font une des spécificités de la spécialité à l'échelle nationale.

- Appréciation :

L'objectif est de former des spécialistes par la recherche en préhistoire et en protohistoire pour la Méditerranée et l'Afrique dans une approche à la fois matérielle, spatiale et environnementale. La formation s'articule autour de l'apprentissage de méthodes (analyser et questionner un sujet de recherche) et de pratiques (maîtrise des outils informatiques, stages, mémoire) liées à l'archéologie. Le volet recherche de la formation est renforcé par l'implication dans les enseignements des chercheurs de l'unité de recherche ASM (Archéologie des sociétés méditerranéennes, UMR 5140). Les étudiants bénéficient aussi de l'encadrement de ses membres lors des deux stages de fouilles, d'une durée minimale de trois semaines, prévus dans le cursus (un par an). Cette expérience du terrain participe à une formation professionnalisante et par la recherche.

Avec une dizaine d'inscrits par promotion, les flux sont stables et identiques pour les deux années de formation. L'équilibre en M2 est dû à l'augmentation des flux extérieurs. Aussi, récemment, les recrutements extérieurs, d'une autre formation que le M1 de l'établissement, représentent jusqu'à la moitié de l'effectif et bénéficient de l'ouverture à la formation continue, notamment pour les agents de l'INRAP (chiffres non communiqués). La poursuite en doctorat concerne entre 25 % et 50 %. Le haut niveau de formation est mesurable au nombre de contrats doctoraux (CDU) obtenus, par rapport à celui mis au concours par l'école doctorale (en 2011 par exemple, 3 des 4 inscrits en doctorat ont obtenu un CDU sur les 7 proposés par l'école doctorale). Si les résultats du taux d'insertion des diplômés ne sont pas connus, le dossier laisse entendre qu'ils sont satisfaisants, notamment par le fait que les compétences acquises sont facilement transposables dans d'autres milieux que ceux de l'archéologie.

L'encadrement pédagogique repose sur la mixité équilibrée de l'équipe (enseignants-chercheurs, chercheurs CNRS et agents de l'INRAP). Il existe un conseil pédagogique et scientifique qui pilote la formation, composé du responsable de la spécialité, des responsables d'UE, des directeurs d'équipes de recherche et de l'assistante pédagogique. Les modalités de suivi des étudiants sont satisfaisantes.

- Points forts :

- Une formation solide et un champ d'étude bien identifié.
- La bonne synergie entre l'enseignement et les équipes de l'UMR 5140.
- Des effectifs stables.

- Points faibles :

- Discordance dans les chiffres fournis par l'OVE et par la spécialité sur le suivi des diplômés.
- Un réseau de partenaires nationaux et internationaux non identifié.

- Recommandations pour l'établissement :

Il faut préciser la nature du réseau de partenaires nationaux et internationaux. Il est également souhaitable de préciser les modalités du suivi des diplômés.

Egypte dynastique, hellénistique et romaine

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité, à finalité recherche, propose une formation consacrée à l'Égypte antique, depuis l'époque dynastique jusqu'à l'occupation romaine. La chronologie retenue pour ce champ d'étude en fait la spécificité de ce master à l'échelle nationale. Exigeante, la formation nécessite l'acquisition de prérequis en licence sans lesquels l'entrée en master n'est pas envisageable.

- Appréciation :

L'objectif de la spécialité est de former des chercheurs, enseignants-chercheurs, historiens et archéologues en égyptologie, capables en fin d'études de lire et analyser les différents systèmes d'écriture et de rédiger un travail scientifique. Si l'anglais est obligatoire dans le cursus, l'allemand l'est tout autant, mais l'étudiant doit approfondir lui-même ses connaissances de la langue en dehors des heures habituelles de cours. Le premier semestre est consacré en priorité à l'acquisition de savoirs et de méthodes (en recherche et en archéologie), le second plutôt à une mise en pratique autour d'un sujet de recherche défini par rapport aux thématiques de l'équipe Égypte nilotique et méditerranéenne (EniM) de l'UMR 5140 (Archéologie des sociétés méditerranéennes). La synergie entre la spécialité et l'équipe EniM favorise ainsi l'acquisition d'un haut niveau de recherche. Cependant, les aspects professionnalisants sont clairement écartés de la formation ; il est même conseillé de poursuivre dans un master professionnel ensuite. Comme pour la spécialité *Archéologie de la méditerranée antique et médiévale*, la formation n'offre la possibilité d'un stage de fouilles d'une durée minimale de trois semaines qu'en M1.

Le réseau solide, et en évolution, de partenaires allemands et égyptiens dont bénéficient les étudiants est un point fort incontestable de la spécialité.

Malgré cela, cette spécialité souffre d'un grave déficit d'attractivité avec des effectifs en baisse constante ; le nombre d'inscrits a ainsi diminué de moitié en quatre ans, tant en M1 qu'en M2. Cependant, le taux de poursuite en doctorat, à l'exception de l'année 2010, est plutôt satisfaisant et se situe entre 1 étudiant sur 5 et 3 sur 4, ce qui correspond bien à la finalité de la formation. Pour ce qui est du suivi des autres diplômés, en revanche, les résultats d'une enquête sur l'insertion professionnelle auraient été utiles. Comme pour les autres spécialités, il existe un conseil pédagogique et scientifique qui pilote la formation, composé du responsable de la spécialité, des responsables d'UE, des directeurs d'équipes de recherche et de l'assistante pédagogique.

- Points forts :

- Une formation scientifique solide et complète.
- Un bon adossement à la recherche (UMR 5140).
- Un réseau de partenaires internationaux solide, en interaction avec la formation.

- Points faibles :
 - Une attractivité en chute.
 - Une professionnalisation absente de la formation.
 - Des débouchés restreints.

- Recommandations pour l'établissement :

A la lecture du dossier, la formation apparaissant plus historique qu'archéologique, il serait plus cohérent de rattacher la spécialité à la mention *Histoire-histoire de l'art*. Ne peut-on envisager une double diplomation avec une université égyptienne ? Il faut aussi intégrer des représentants étudiants dans le pilotage de la spécialité.

Archéologie de la méditerranée antique et médiévale

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité, anciennement intitulée *Archéologie des mondes classiques et des cultures indigènes*, à finalité recherche, propose une formation consacrée à l'archéologie de la Méditerranée couvrant les périodes antiques et médiévales. Le choix de l'étude de la continuité avec le Moyen Age est récent. En fonction de ses affinités et de son projet, l'étudiant peut s'orienter vers le monde gréco-romain, la Gaule antique ou le Moyen-Age.

- Appréciation :

La formation s'articule autour de l'apprentissage de savoirs, de méthodes et de pratiques liées à l'archéologie de la Méditerranée depuis l'âge du fer jusqu'au Moyen-Age. Depuis 2012, les contenus des enseignements ont été redéfinis en fonction des thématiques de trois des axes du labex Archimède (Archéologie et histoire de la méditerranée et de l'Égypte ancienne) : identités, pouvoirs et économie, environnements. La formation peut s'appuyer à l'évidence sur un réseau de partenaires scientifiques important de l'arc méditerranéen, mais qui n'est absolument pas renseigné. Si l'objectif est avant tout de former à la recherche par la recherche, celui de former des archéologues professionnels est aussi une volonté claire. Pourtant, un unique stage de fouilles d'une durée minimale de trois semaines est proposé pour l'ensemble du cursus en M1.

Depuis 2008, les effectifs affichent une baisse inquiétante des deux tiers des inscrits en M1. A l'inverse, en M2, les effectifs sont en hausse avec une attractivité évidente quand la moitié des étudiants vient d'une formation extérieure. L'explication donnée à la diminution du nombre d'inscrits en M1 tiendrait au changement d'intitulé et à la place occupée par l'archéologie médiévale, peu enseignée au niveau licence. C'est pourquoi il est prévu un recentrage de la formation sur la période antique et le haut moyen-âge uniquement. Le taux de poursuite en doctorat est de 50 %.

Le pilotage de la spécialité est assuré par un conseil pédagogique et scientifique composé du responsable de la spécialité, des responsables d'UE, des directeurs d'équipes de recherche et de l'assistante pédagogique.

- Points forts :

- Bon adossement à la recherche (UMR 5140).
- Bonne adéquation entre l'environnement patrimonial et culturel et les contenus de formation.

- Points faibles :

- Des débouchés restreints.
- Les enseignements sur la période médiévale sont quantitativement insuffisants étant donné l'intitulé de la spécialité.
- Un réseau de partenaires scientifiques non précisé.

- Recommandations pour l'établissement :

Consciente de ses faiblesses, la spécialité a déjà engagé une réflexion sur sa formation : les propositions ne peuvent qu'être encouragées : avec des thématiques de recherche plus historiques, voire artistiques, qu'archéologiques, le rattachement avec la mention *Histoire-histoire de l'art* serait plus cohérent ; de même, le recadrage chronologique rendrait la spécialité plus claire et lisible dans l'offre de formation régionale (l'intitulé retenu *Archéologie et histoire de la méditerranée antique* l'éclaire bien). Il faut aussi intégrer des représentants étudiants dans le pilotage de la spécialité.

Archéologie préventive

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paul-Valéry Montpellier 3 - Centre de documentation archéologique régional de Lattes.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La mention *Archéologie* propose dès le M1 une spécialité à finalité professionnelle axée sur l'archéologie préventive depuis sa création en 2004. Jusqu'à l'ouverture récente d'une même formation à Paris 1, mais uniquement en M2, cette spécialité était unique en France. Elle a pour double objectif de former autant des professionnels spécialistes de l'archéologie préventive que des chercheurs, en réponse à une demande dans ce sens des employeurs.

- Appréciation :

La formation vise à acquérir les compétences nécessaires à l'exercice de l'archéologie appliquée et à gérer un chantier archéologique (budget, sécurité, conservation et traitement des collections, etc.). Bien que professionnalisante, la formation intègre également les aspects recherches dans plusieurs des UE du cursus, UE mutualisées avec d'autres spécialités de la mention. Pour autant, l'adossement aux équipes de l'UMR 5140 est peu lisible. Les contacts avec les milieux professionnels sont établis par les interventions d'agents des différentes institutions partenaires (INRAP, Service régional de l'archéologie, collectivités territoriales, agences privées) et les stages prévus, d'une durée de trois semaines en M1 et de trois mois en M2.

Si les flux sont stables en M1, avec une moyenne de 20 étudiants, ils sont par contre aléatoires en M2 et accusent une baisse très sensible. Cependant, la hausse des recrutements extérieurs, passés du quart à la moitié de l'effectif, signale une attractivité croissante (nationale et internationale). La diminution du nombre d'inscrits est au final atténuée aussi par l'augmentation des inscrits en formation continue. Les objectifs d'insertion professionnelle sont largement atteints avec un taux de près de 100 %, très souvent dans l'organisme d'accueil du stage. Trois mois est une durée maximale pour l'obtention d'un premier contrat (CDD).

La formation est pilotée par une équipe largement constituée aux deux tiers de professionnels, principalement de l'INRAP. Le suivi des étudiants, en formation ou diplômés, est le fait de l'assistante pédagogique de la mention. Le dossier ne mentionne pas l'existence d'un conseil pédagogique et scientifique pourtant présent dans les autres spécialités de la mention.

- Points forts :

- Formation de qualité et cohérente.
- Très bonne insertion professionnelle.
- Formation continue dynamique.

- Points faibles :

- Absence d'informations sur le réseau de partenaires internationaux.
- Absence de comité pédagogique et scientifique.
- Adossement à la recherche peu clair.

- Recommandations pour l'établissement :

Il est souhaitable de mieux articuler la formation avec le laboratoire d'appui de la mention. Il convient de fournir les informations nécessaires sur l'existence d'un conseil de perfectionnement, ainsi que sur le réseau de partenaires internationaux.

L'annonce d'une seconde spécialité portant sur l'archéologie sub-aquatique viendra en concurrence directe avec celle offerte, en double diplomation avec l'Université d'Alexandrie, à Perpignan.



Observations de l'établissement



ARTS, LETTRES, LANGUES,
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

UNIVERSITÉ
PAUL-VALÉRY
MONTPELLIER 3

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

Route de Mende – 34199 Montpellier – CEDEX 5

Tel : 04 67 14 20 00 – Fax : 04 67 14 20 43

www.univ-montp3.fr

MONTPELLIER, le 02 juillet 2014

Affaire suivie par Matthieu Gayet
Directeur des études et de la scolarité
matthieu.gayet@univ-montp3.fr
0467142034

Anne Fraïsse
Présidente de l'université Paul-Valéry
Montpellier 3
A
Jean-Marc GEIB
Directeur de la section formation et
diplôme de l'AERES

Objet : Observation évaluation AERES

Monsieur le Directeur,

Pour donner suite à votre demande, je vous informe que nous n'avons pas d'observations particulières concernant cette Mention.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes respectueuses salutations.

La Présidente de l'Université

Anne Fraïsse